

60 De la vache qui se tette elle-même.

Pour parer à cet inconvénient, il faut attacher court les vaches qui en sont atteintes.

Ce défaut est plus rare chez les moyennes laitières que chez les vaches dont le rendement est considérable.

Les grandes laitières, au moment de leur mise bas, éprouvent des inflammations, qui, de la part des maîtres, nécessitent des mulsions fréquentes. L'organe mammaire s'engorge et s'endolorit à l'occasion de cette plénitude inaccoutumée. La vache qui souffre de cette inflammation porte sa langue vers ses trayons, se soulage, y prend goût, et finit par provoquer le lait, dont la saveur l'invite à poursuivre, et enfin à en contracter la pernicieuse habitude. Les vaches qui ont ce défaut, étant sans utilité pour la laiterie, on doit s'en défaire le plus promptement possible.

70 Laitières séreuses.

Les vaches dont le lait est séreux et d'une teinte bleuâtre sont toujours de mauvaises laitières; elles donnent peu de produits en fromage, et encore moins en beurre. Les particuliers ne devraient jamais en garder.

80 La pommelière ou Phthisie Pulmonaire.

La pommelière est une maladie redoutable, qui presque toujours, après son début, marche impitoyablement à son terme.

D'une année à l'autre, la maladie s'aggrave, et amène peu à peu les animaux qui en sont atteints au dernier degré de consommation. La seconde période s'accuse par un amaigrissement dont les ravages sont de plus en plus rapides.

On peut reconnaître les animaux affectés de la pommelière par les symptômes suivants :

Le poil est terne, quelquefois piqué ou hérissé, la peau adhérente aux côtes la respiration courte et gênée. Lorsqu'on veut acheter une vache, pour s'assurer si la bête est atteinte de cette maladie, il faut la faire marcher de quinze à vingt pas, et la laisser stationner quelques minutes; elle ne manque pas alors de tousser une ou deux fois d'une petite toux sèche et lente.

Les efforts des propriétaires doivent tendre à prévenir cette maladie. Pour cela il faut placer les animaux dans de bonnes conditions hygiéniques.

On doit se défaire de suites de vaches atteintes de cette maladie; car lorsqu'on attend, elles deviennent impropres même à la boucherie.

90 Maladie de la peau.

Les maladies de la peau proviennent en général, de refroidissements.

La peau de l'animal est dénuée de poils par petites ou grandes tâches, et devient en outre, d'une épaisseur extraordinaire. Cette disposition exerçant une influence malfaisante sur le tempérament de la bête, lui fait perdre de sa valeur.

100 Renversment du vagin.

Les vaches sujettes à des inflammations au vagin, et dont le matrice a subi des renversements, sont exposées par suite, à des renouvellements de ces accidents, qui, d'ordinaire, se reproduisent vers le terme de la gestation.

La vulve, alors, grossit comme aux approches de la mise bas; il en sort une matière purulente qui s'attache à la queue, vis-à-vis de la vulve.

Il faut avoir soin qu'à l'étable, le train postérieur de la bête soit toujours plus élevé que l'anérieur.

Pour éviter le renversement de la matrice, il faut exiger de la vache, qu'elle se lève après sa mise bas, et l'obliger à rester au moins quelques instants sur ses jambes.

110 Dartres.

Les dartres sont contagieuses; elles s'étendent promptement sur tout le corps de la bête, si l'on n'y met obstacle, et se communiquent facilement aux personnes chargées habituellement de la soigner.

120 Crampes.

Les vaches qui paissent dans des lieux humides sont sujettes à des maladies de l'épine dorsale; elles éprouvent alors des crampes aux jambes de derrière, qui finissent par les hydropiques, puis étique, et le mal devient tout à-coup incurable.

Lorsque le mal n'est pas trop invétéré, en changeant l'animal de pâturage, on peut espérer sa guérison.

130 Animaux ensargnés:

Dans certaines contrées marécageuses, où les pâturages sont acides il arrive encore que les animaux de la race bovine sont sujets non-seulement à avoir des crampes, mais aussi à une autre genre de maladie que l'on nomme vulgairement, "ensargné." L'animal a les dents agarés par l'herbe acre que

donnent ces pâturages de qualités inférieures: il ronge un os, un cailloux, une semelle de soulier; il oublie même de manger.

Le changement de nourriture et d'eau contribue puissamment à guérir les animaux ensargnés.

140 Des animaux surnois, impropres à la boucherie.

L'animal surnois rend par la bouche et les naseaux l'odeur la plus infecte.

L'état de ces organes est l'indice d'un vice ou altération de plus en plus profond, auquel la chair participe. Cette chair a cela de particulier, que plus elle cuit, plus elle répand une odeur nauséabonde.

La repugnance qu'un semblable vice inspire, suffit pour mettre un acquéreur sur ses gardes.

(A continuer.)

DES ETABLES.

Nous avons déjà souvent parlé de la manière dont les étables doivent être construites afin que les animaux n'aient point à souffrir lorsqu'on les y renferme. Nous avons surtout appuyé fortement sur la nécessité de les éclairer et de les aérer. Nous venons encore une fois recommander ces choses à nos bons lecteurs, car nous savons qu'un grand nombre de cultivateurs, tout en reconnaissant la justesse de nos observations à ce sujet, négligent cependant de les mettre en pratique.

Nous espérons qu'en répétant souvent ces observations, en faisant voir l'absolue nécessité des améliorations que nous recommandons, nous obtiendrons à la fin ce que nous voulons.

Pour se convaincre de l'utilité de l'éclairage des étables, nous n'avons qu'à en appeler à l'expérience de chacune des personnes qui lisent ces observations. Nous leur demandons si elles n'éprouvent un très grand malaise lorsqu'elles sortent d'un lieu obscur et qu'elles se trouvent tout-à-coup au milieu d'une vive lumière, comme l'est celle du jour. Or, les animaux doivent éprouver le même malaise, car leurs yeux ont la même conformation que les nôtres et la même sensibilité. Ce qui prouve d'ailleurs qu'ils éprouvent ce malaise, c'est que comment, quand l'on sort un cheval de l'écurie, il va se jeter sur les objets qui se trouvent près de la porte du bâtiment ses yeux sont